



SERMON sur la section V. du Catéchisme.

Toutes les Religions qui se professent dans le monde, la Payenne, la Mahométane, la Judaïque & la Chrestienne, conviennent en la créance d'une Diuinité, qui préside sur l'Univers, & qui veut estre adorée par les hommes. Mais la Chrestienne seule est celle qui nous enseigne, que cette Diuinité, que les autres ne conçoivent que confusément, réside en trois personnes, le Pere, le Fils & le S. Esprit, & que son conseil eternal est de nous sauver du péché & du supplice des enfers, & de nous donner la justice & la béatitude des cieux. La raison en est, que *les choses invisibles de Dieu, assavoir tant sa puissance éternelle, que sa diuinité, ont bien esté veues comme à l'œil dès la creation du monde, estant considrées en ses ouvrages*; mais que ce liure de la Nature ne conduit pas l'esprit de l'homme plus auant. Car comme en
con-

contemplant un excellent tableau, nous reconnoissons bien que celui qui l'a fait est un homme pourveu de bons pinceaux, & de viues couleurs, & accompli en l'art de la peinture; mais non pas précisément qui est ce peintre, s'il est François, Flamand ou Italien, ni quelles sont ses affaires, & ses desseins; ainsi la contemplation de ce bel ouvrage des Cieux & de la Terre, nous peut bien apprendre qu'il y a vne nature diuine, toute sage, toute-puissante, & toute-bonne, qui l'a fait & qui le conserve; mais non en quelles personnes elle réside, ni quels sont ses desseins pour nostre salut; ce qui ne se peut connoistre qu'à la faveur d'une réuelation surnaturelle. Les Iuifs en ont bien receû une, mais petite, sombre, & obscure, telle qu'elle estoit conuenable aux temps auxquels elle leur a esté donnée. Et possible que les Anges mesmes ne l'ont pas eüe en ces temps-là à beaucoup près si claire & si distincte qu'ils l'ont eüe depuis. La pleine & parfaite lumière en auoit esté réservée au temps du Nouveau Testament, & a esté en ce temps-là enuoyée du ciel, par

la manifestation du Seigneur Iesus, & par la prédication de son Euangile, pour faire le corps & l'essence de la vraye Religion en l'Eglise Chrestienne. C'est cette Religion-là qui nous enseigne nettement & distinctement que la nature diuine, qui n'est qu'une, réside en trois personnes, le Pere, le Fils & le S. Esprit, & que le bon plaisir du Pere est de nous retirer de l'abyssme où nôtre peché nous auoit plongez, & de nous esleuer à la gloire de son Paradis par la justice de son Fils, & par la communication de son sainct Esprit. C'est ce mystere qui nous a esté descouvert au Baptesme de Iesus Christ, où nous voyons le Fils descendant en l'eau & en remontant; le Pere prononçant de luy, *Cetuy-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ay pris mon bon plaisir*; & le S. Esprit descendant sur lui en forme de colombe. C'est ce secret à la profession duquel nous sommes initiez par nôtre Baptesme, lequel nous est donné *au nom du Pere, du Fils & du S. Esprit*. C'est la doctrine que nous confessons tous les iours, en disant, *le croi en Dieu le Pere Tout-puissant, & en Iesus Christ son seul Fils, &*

au S. Esprit. De la première de ces personnes, il vous a esté parlé amplement aux deux Catéchismes précédens, en l'exposition de ces mots, *Je croi en Dieu le Pere Toutpuissant, Createur du ciel & de la terre.* Maintenant nous passons à la considération de la seconde, sur laquelle principalement le symbole insiste, comme sur celle qui est l'objet propre de notre foy, & cet unique fondement de la Theologie Chrestienne, dont l'Apostre nous dit au 3. chap. de la première Epître aux Corinthiens, que *nul ne peut mettre autre fondement que celui qui a esté mis, assavoir Iesus Christ*, en la personne & en la doctrine duquel *sont cachez*, comme il dit ailleurs, *tous les thresors de science & d'intelligence.* Et de cette seconde personne, il nous représente par ordre les noms, les qualitez, la conception, la naissance, les souffrances, la mort, la résurrection, l'ascension & l'advenement glorieux. Pour maintenant, nous tenant à la section que vous venez d'entendre, nous-nous arresterons à la considération des noms qu'il luy donne selon les saintes Escritures, assavoir de *Iesus*, & de *Christ*.

Quant au nom de *Iesus*, quelques Anciens ont estimé que c'estoit un mot Grec, venant d'un verbe qui signifie *guérir*. Mais en cela ils se sont grandement trompez, car c'est manifestement un mot Hébreu, venant d'une racine qui signifie *sauver*: si bien que c'est la mesme chose que ce qu'en nostre langue nous disons *Sauueur*. Et ce nom a esté assez ordinaire parmi les Hébreux, & a esté donné à plusieurs d'entr'eux, comme au successeur de Moÿse, qui introduisit le peuple de Dieu en la terre de Canaan (car Iosué & Iesus en cette langue-là n'est qu'un mesme nom) & au souverain Sacrificateur qui estoit fils de Iosédéc, & qui, avec Zorobabel, ramena le peuple de la captiuité (car Iehosua n'est autre chose que Iesus, mais les Interprétes ont donné ces diverses terminaisons à ces noms, pour distinguer tant plus aisément les personnes) & au fils de Syrach auteur de l'Ecclesiastique, & à l'un de ceux que S. Paul au 4. de l'Epistre aux Colossiens appelle *ses compagnons d'œuvre au Royaume de Dieu*, qui s'appelloit *Iesus le juste*. Mais tous ceux-là ne l'ont pas eû en la mesme façon

façon que nôtre Seigneur Iesus Christ. Car ils l'ont eu par imposition humaine: & si en la personne ou aux actions de quelques-uns d'eux, il s'est trouvé quelque chose qui correspondist en quelque façon à la signification de ce nom, comme en Iesus fils de Nun & en Iesus fils de Iosedec, ç'a esté à l'égard des délivrances temporelles du peuple charnel, qui estoient les types & les figures de la rédemption éternelle du vray peuple de Dieu; au lieu que nôtre Seigneur Iesus Christ l'a eu par imposition diuine, l'Ange ayant dit, de la part de Dieu, à la sainte Vierge, *Tu enfanteras un fils, & appelleras son nom Iesus;* parce qu'il estoit destiné à aquerir & donner le salut, je dis le salut éternel & du corps & de l'ame, au vray peuple de Dieu, c'est à dire à tous ses élus, suivant ce que dit l'Ange à Ioseph, *Tu appelleras son nom Iesus, car il sauvera son peuple de ses pechez.* Car il n'est pas des noms que Dieu donne, comme de ceux qui sont donnez par les hommes. L'usage ordinaire & presque unique de ceux que les hommes imposent, est de distinguer les personnes l'une d'auec l'autre, estant

quasi le mesme que celuy de ces circonstances particulieres, qui déterminent aux singuliers, & aux indiuidus, comme on parle dans les Escholes, les essences, qui, en chaque genre, sont communes à tous. Car si en vostre esprit vous venez à séparer d'avec l'essence mesme des choses les circonstances qui suivent l'existence de ces choses-là, vous ne pouvez former aucune image de la nature de telles choses, qui ne soit commune; si bien que les choses singulieres qui sont presque infinies, sont comme confonduës dans vôtre esprit en une mesme idée. Mais si vous reuestez cette nature de ses circonstances, alors ce qui estoit commun, devient singulier, & est reconnu & distingué d'avec tous les autres de son espee. Ainsi dans le commerce des hommes, qui osteroit les noms aux personnes, introduiroit en la société humaine une grande confusion. Car outre qu'ils ont tous vn mesme estre spécifique, il s'en rencontre plusieurs de mesme sexe, de mesme âge, de mesme taille, de mesme nation, de mesme métier, vestus de mesmes habits, & qui ont bien-

bien-souvent des traits & des linéamens à peu près semblables, & il n'y a presque que leurs noms qui leur soyent propres & particuliers, & qui les facent distinguer les uns des autres, mesme par ceux qui ne les connoissent point. Mais il arriue rarement que tels noms signifient la nature, ou les qualitez des personnes particulières auxquelles ils sont imposez. Car la plus-part se donnent au hazard, & par fantaisie. Et mesme assez ordinairement l'humeur & le naturel des personnes répugne à la signification de leur nom. Tel s'appelle Gregoire, c'est à dire veillant, qui est extrêmement endormi : tel porte le nom de Clement qui est tres-cruël ; tel celuy d'Absalom, c'est à dire père de paix, qui est le malheureux autheur de la guerre, & du trouble de son pauvre pere : & tel encore celuy de Philopator, c'est à dire amateur de son père, qui en effet en est le parricide : tel se nomme Innocent, qui est tres-couppable ; & tel Boniface, c'est à dire, bien-faisant, qui est tres-mal-faisant en effet. De ceux que Dieu impose aux hommes, il n'en est pas de mesme. Car il les leur don-

ne premièrement, pour désigner en eux quelque chose de singulier; & puis, pour les distinguer d'avec les autres de leur espèce; comme quand pour assurance de sa benediction sur Abram il luy donne le nom d'Abraham, c'est à dire pere de plusieurs peuples, à cause de la multiplication future de sa semence, d'où plusieurs grandes nations deuoient naistre: & quand il nomma Iacob Israëel, c'est à dire, plus fort que Dieu, en mémoire de cette lutte que ce Patriarche eut avec l'Ange, & en laquelle il demeura le maître: & quand nostre Seigneur Iesus Christ appella deux de ses disciples Bonnerges, à cause de quelque grace, & de quelque efficacité extraordinaire qu'il leur deuoit donner en la prédication de son Euangile. Ainsi ce S. nom de Iesus a esté donné par le Pere à nostre Rédempteur pour désigner la fin pour laquelle il l'enuoyoit au monde, assavoir de sauver non les Iuifs seulement, mais tous les esleus; non de la tyrannie des Romains; dont les Iuifs espéroient d'estre délivrez par le Messie, mais de la domination du péché & du danger de la mort éternelle,

qui font les plus extrêmes de tous les maux ; & de leur aquerir la justice & la vie immortelle, qui font les deux plus excellens & plus nécessaires de tous les biens ; & pour le distinguer d'avec tous les autres ; *n'y ayant point de salut en d'autre qu'en luy, ni point d'autre nom sous le ciel, que le sien, qui ait esté donné aux hommes, par lequel il nous faille estre sauuez.* Et qu'on ne m'allegue point ici ce que les Apôtres & les Pasteurs en diuers lieux de l'Escriture, comme Rom. II. 1. Corint. 9. & 1. Tim. 4. sont dits *sauuer* ceux auxquels ils preschent, jusques-là mesme que S. Iaques, au dernier chapitre de son Epître, dit, que *quiconque radresse un pécheur de son fouruoyement, sauue une ame de mort.* Car en tels lieux l'Escriture sainte parle figurément, entant que, soit les Pasteurs, soit les particuliers, enseignent aux pecheurs le chemin qui mene au salut, & les exhortent à le suivre, & non pas proprement, veu qu'ils ne le leur acquièrent pas, qu'ils ne les portent pas avec efficace à l'embrasser, & qu'ils ne le leur conferent pas en effet. Et de fait, encore qu'elle die qu'en l'esgard que nous auons

dit ils sauvent les autres, elle ne les appelle jamais *Sauueurs*. Elle reserve cet illustre éloge à nostre Seigneur Iesus Christ seul, auquel elle le donne, non comme prétendent quelques hérétiques modernes, pour nous auoir monstré le chemin du salut par ses diuins enseignemens, pour en auoir confirmé la doctrine par la sainteté de sa vie, par la grandeur & par la multitude de ses miracles, par la constance de sa mort; ou pour nous en auoir fait voir l'effet en sa résurrection, & en son ascension dans le ciel, ce qui ne suffiroit nullement pour lui donner un si glorieux titre; mais parce qu'il nous l'a aquis par sa satisfaction, & par son merite, & qu'il nous le confère par son Esprit, & par sa puissance diuine, en nous pardonnant nos pechez, en nous regenerant pour nous donner une vie nouvelle, & en nous protegeant contre les efforts de tous nos ennemis; comme aussi il promet, enfin, de nous ressusciter des morts, & de nous donner la vie eternelle; ce qui est estre veritablement & proprement nostre Sauueur, & faire une chose, dont nul autre que le Fils de Dieu n'est capable.

Mais c'est assez parlé de ce nom de Iesus, passons maintenant à *celui de Christ*. Ce mot, par lequel les interprètes Grecs ont rendu le mot Hébreu de Messie, signifie Oint, & a esté donné premièrement, & proprement, à ceux qui estoient appelez de Dieu aux charges publiques de Roy, de Sacrificateur, ou de Prophe- te, & qui estoient initiez & establis en ces charges-là, par le signe de l'onction corporelle, comme par un Sacrement solennel de leur vocation. Et certes, c'estoit une figure tres-propre, pour signifier la vertu dont Dieu les revestoit en les y installant. Car comme cet oignement estoit composé de plusieurs drogues aromatiques & tres-précieuses, ainsi les qualitez Royales, Sacerdotales & Prophétiques, communiquées à telles personnes pour le digne exercice des charges auxquelles Dieu les appelloit, estoient des graces surnaturelles, diuines, & tres-excellentes. Comme cet oignement estoit versé d'en haut, ainsi ces vertus leur venoyent du ciel, du *Père des lumières, duquel descend tous don parfait, & toute bonne donation*. Comme cet oigne-

ment leur fortifioit & leur rejouïſſoit intérieurement le cerveau, & extérieurement leur rendoit la face luisante & resplendiſſante; ainsi, par la communication de ces diuines qualitez, Dieu illuminoit leurs entendemens, fortifioit leurs cœurs, & imprimoit sur leurs visages un certain caractère de Majesté, qui les faisoit réuérer aux hommes comme des personnes diuines. Tellement que comme il est dit de Saül apres son onction, que *Dieu changea son cœur en un autre*; ainsi faisoit-il qu'ils estoient tout autres qu'ils n'estoient auant leur vocation à leurs charges. Comme cet oignement estoit versé sur leur teste, & de là decouloit jusques aux bords de leur habit; ainsi ces graces estoient respandues premièrement sur eux, & puis communiquoyent leur fruit & leur vertu au corps sur lequel ils estoient establis comme chefs. Enfin, comme cet oignement rendoit leur corps & leurs habits odorans, & embau- moit de sa bonne senteur tout le lieu auquel ils estoient; ainsi leur vertu leur acqueroit une bonne & honorable reputation, & faisoit qu'ils estoient en bonne

odeur

odeur à tout le monde, & que tous leurs inferieurs les suivoient volontiers, & avec plaisir. Mais comme fort souvent en l'Escriture sainte les noms des signes sont donnez aux choses signifiées, de mesme que le nom des choses signifiées aux signes, elle appelle quelquefois *Oincts de Dieu*, ceux qui lui sont particulièrement consacrez, & qui ont receu une ample mesure des dons de son Esprit, encore qu'ils n'ayent point l'onction externe qui en est le symbole. Ainsi quand Dieu parle d'Abraham & de ses enfans il les appelle ses Oincts, disant, comme il est rapporté au Pseau. 105. *Ne touchez point à mes Oincts, & ne faites point de mal à mes Prophètes.* Mais ce nom est donné d'une façon toute particulière & suréminente à nostre Seigneur Jesus Christ, appelé par excellence *le Messie*, *le Christ*, *l'Oinct de Dieu*. Ce n'est pas qu'il ait esté oinct matériellement de cet oignement qui avoit esté consacré par Moÿse, & dont auoyent esté oincts les Sacrificateurs & les Rois, durant l'espace d'environ neuf cens ans, à ce que disent les Docteurs des Hebreux. Car ou-

tre qu'il defaillit avec l'Arche, & avec les autres avantages du premier temple, lors que le peuple de Dieu fut transporté en Chaldée, comme avouënt les mesmes Docteurs; si Iesus Christ en eust usé, quoi que ce n'eust esté qu'en qualité de sacrement, & de signe, il eust semblé qu'il eust esté oinct à la façon des autres Rois, & des autres Sacrificateurs, pour exercer une Royauté, & une Sacrificature de mesme espèce: & ses ennemis en eussent pris sujet de dire, ce qu'ils disoyent desja sans aucun sujet, qu'*il se vouloit faire Roy*; ou mesme de lui imputer que n'estant point de la famille d'Aaron ni de la Tribu de Leui, il vouloit envahir le Sacerdoce, contre l'ordre & l'institution de Dieu. Mais il a esté ainsi nommé, entant qu'il a esté immédiatement appellé de Dieu à l'office de Roy, de Sacrificateur & de Prophete, & rempli, en toute abondance, des dons du S. Esprit, qui lui estoyent nécessaires à l'exercice de cette triple charge.

Remarquez, premièrement, que je constituë l'essence de l'onction de Iesus Christ en ce qu'il a esté destiné à la Mé-
dia-

diation, ce qui convient à sa personne, selon l'une & l'autre nature, (car il est nostre Médiateur comme Dieu & homme tout-ensemble) & en la communication des dons du S. Esprit, ce qui convient à la mesme personne, mais selon sa nature humaine seulement. Car quant à la diuine, ni elle n'en a pas besoin, parce qu'elle est infiniment parfaite; ni elle n'en est point susceptible, parce qu'elle est infinie, tres-simple, immuable, & qu'elle ne peut rien recevoir de nouveau. Notez, en second lieu, que je parle non de la communication des propriétés essentielles, qui est faite au Fils en sa génération éternelle; car cela regarde la qualité de Fils, & non celle de Médiateur; & telles propriétés de la nature diuine sont incommunicables à la nature humaine, comme il a esté tres-sagement défini par les anciens Conciles, contre l'herésie d'Eutiches; mais des dons du S. Esprit, c'est à dire, des vertus qu'il crée dans les ames auxquelles il se communique, & à l'esgard desquelles, elles sont dites *pleines du S. Esprit*.

Remarquez enfin, qu'il y a plusieurs

Pp

différences entre l'onction de Christ, & celle des autres ; Premièrement, en ce que les autres ont esté oincts par le ministère des hommes, & lui, par la vocation immédiate de son Pere, & par l'opération immédiate du S. Esprit ; suivant ce qu'il disoit au 61. chap. d'Esaië, *l'Esprit du Seigneur est sur moy, d'autant qu'il m'a oinct ; il m'a enuoyé pour l'Euangeliser aux pauvres, pour guérir ceux qui ont le cœur froissé, pour annoncer délivrance aux captifs, & pour publier l'an agréable du Seigneur* : passage, lequel ayant leû en la synagogue de Nazareth, il dit lui-mesme, qu'il estoit *accompli en sa personne* : Secondement, en ce que les autres ont esté oincts proprement d'un oignement visible, lui de la grace invisible du S. Esprit, suivant ce que disoit S. Pierre au 10. chap. des Actes, que *Dieu l'a oinct du S. Esprit & de vertu*. En troisieme lieu, en ce que les autres n'ont receu qu'une mesure fort restreinte de ces vertus spirituelles, & lui il en a esté rempli, afin que *nous puissions tous de sa plénitude grace sur grace*, & c'est pour cela qu'il est dit, au Pseaume 45. qu'il a esté *oinct d'huyle de liesse par dessus ses com-*

gnons. Et enfin, en ce que les autres ont esté oincts, les uns pour estre Rois, les autres pour estre Sacrificateurs, les autres pour estre Prophetes ; en sorte qu'Hofias qui auoit esté appellé à la Royauté, ayant mis la main à l'encensoir, ce qui n'appartenoit qu'aux Sacrificateurs, fut à l'instant frappé de lepre ; au lieu que Iesus Christ a esté oinct pour estre tout-ensemble Roy, Sacrificateur & Prophete. Car comme Moïse, qui estoit le Médiateur typique de l'Alliance l'égale, a exercé tout-ensemble la charge de Roy, estant, sous Dieu, le seul Legislatteur, le seul chef, & le seul conducteur du peuple d'Israël, celle de Sacrificateur, ayant fait à Dieu, avant la vocation d'Aaron au Sacerdoce, des sacrifices & des holocaustes, du sang desquels il arrosa le peuple, comme il est recité au 24. ch. de l'Exode ; & celle de Prophete, & mesme du plus excellent de tous les Prophetes, entant que Dieu se communiquoit à lui, *non en songe & en vision, mais comme bouche, à bouche, pour estre l'interprete de ses intentions à son peuple*, comme cela nous est représenté au 12. chap. des Nombres ; ainsi

faloit-il que nostre Sauveur, qui est le Médiateur réel de l'Alliance de Grace, exerçast ensemble tous ces trois offices. C'est ce qui semble aussi auoir esté figuré par cette Arche, qui en plusieurs endroits est nommée du nom mesme de *l'Eternel*. Car elle marchoit deuant le peuple, ce qui estoit la figure de sa Royauté, suivant ce qui est dit en Michée, *leur Roy passera deuant eux, & l'Eternel sera à leur teste*; Dieu y rendoit lui-mesme ses oracles d'entre les Cherubins, ce qui estoit le type de sa Prophétie; & elle estoit couverte du Propiciatoire, ce qui representoit la sacrificature. Quant à la Royauté, tous les Prophetes, Dauid, Esaïe, Ieremie, Ezechiel, Daniel, Michée, Zacharie, auoyent parlé du Messie qui deuoit venir comme d'un Roy, voire du premier-né des Rois. Les Iuifs charnels l'ont pris charnellement, & de cette opinion estoient préoccupez mesme les disciples, qui n'en ont peu estre desabusez, que lors qu'ils ont receû le S. Esprit, lequel les a *instruits en toute vérité*. De là procedoyent ces desirs des enfans de Zebédée, d'estre assis l'un à sa main droi-
te,

re, & l'autre à sa gauche : de là, ces contentions fréquentes de la primauté : de là, ces plaintes des disciples allant en Emmaüs, *Nous espérons que ce seroit celui qui devoit détruire Israël* : de là, enfin, la question qu'ils lui faisoient apres la resurrection, *Sera-ce en ce temps-ci que tu resabliras le Royaume à Israël ?* Au lieu qu'il le faloit entendre d'un Royaume spirituel & celeste ; car tel est-il véritablement à l'égard de son Royaume, de son siege, de ses loix, de ses sujets, de ses biens, & de son administration. Ce Roi est un Roi tout celeste, non seulement à l'égard de sa nature divine, mais à l'égard de l'humaine mesme. Car, selon cette nature, il n'a point esté conçu charnellement, mais par vn moyen tout divin, & une efficace toute celeste, c'est à dire, non d'un homme, mais du S. Esprit. De ce Roi, la Cour & le thrône sont au ciel, à la dextre de Dieu ; à quoi se rapporte ce que le Prophete dit, au Pseaume 110. *L'Eternel a dit à mon Seigneur, Siéds-toy à ma dextre, iusqu'à ce que j'aye mis tous tes ennemis pour le marchepied de tes pieds* ; ce qui ne peut estre dit de David, qui n'est point

monté aux cieux, mais de nostre Seigneur Iesus Christ, qui a esté esleué à la dextre de Dieu, & qui ayant receu du Pere la promesse du S. Esprit l'a respandu sur ses Apostres, & de là sur toute l'Eglise, comme le considere fort bien S. Pierre au 10. chap. des Actes. Les loix qu'il fait publier par tout son Royaume sont toutes celestes, ordonnant aux hommes de se retirer des choses terriennes, pour aspirer de toute leur affection aux celestes. Que si la doctrine de S. Iean Baptiste est dite auoir esté *du ciel*, à beaucoup plus forte raison le peut-on dire de celle de Christ, qui nous a mis en beaucoup plus grande lumiere la vie & l'immortalité celeste. Ses sujets, quant à leur condition naturelle sont bien terrestres, mais quant à l'estat auquel ils sont esleuez, quand il les appelle, & qu'il les infere en son corps mystique, ils doivent estre réputez celestes. Ils vivent bien en terre, quant à leur conuersation externe, mais ils y sont comme estrangers, & y sont tenus pour tels par le monde. Et en effet, ils ont leur cœur au ciel, avec toutes leurs affections, toutes leurs pretentions, & toutes leurs

leurs espérances ; & l'Apostre dit, qu'ils y sont déjà assis, avec Iesus Christ, & qu'ils y conversent avec les saints Anges, & les autres esprits bien-heureux. Les biens qu'il y donne sont aussi tous célestes, la rémission des péchez, l'Esprit viuifiant, la joye intérieure, la sainteté sincère, & la vie éternelle. L'administration tout de mesme ; car il régit les cœurs de tous ses sujets par le sceptre de sa parole, & par l'efficace de son Esprit, il les arme d'armes spirituëles contre le diable, & contre le monde, & par des moyens secrets, & impenetrables à toute la sagesse des hommes ; il confond toutes les machinations, & tous les efforts des ennemis de leur salut.

Quant à la Sacrificature, c'estoit une autre partie de l'office du Messie promis, comme il est euident par ce qui est dit au Pseaume 110. *L'Eternel a juré & ne s'en repentira point ; Tu es Sacrificateur éternellement, selon l'ordre de Melchisedec : & au 53. chap. d'Esaië, Apres que son ame se sera mise en oblation pour le peché, il se verra de la posterité : Il portera les pechez de plusieurs, & intercédera pour les transgresseurs,*

& au 9. de Daniel, il est dit, qu'il doit consumer le peché, faire propiciation pour l'iniquité, & amener la justice des siècles; qui sont tous actes du vray & spirituel sacerdoce. Or il falloit, pour estre capable de l'exercer, premièrement, qu'il fust vray Dieu, afin de pouvoir faire à Dieu un sacrifice & une satisfaction qui fust d'une dignité infinie, telle qu'elle estoit nécessaire pour appaiser cette Majesté infinie que nous avions offensée par nos pechez: secondement, il falloit qu'il fust vray homme, autrement comment eust-il peu représenter les hommes? Comment les actes dont il se fust acquité pour eux leur eussent-ils esté imputez, s'il n'eust eu une conjonction tres-estroite avec eux? Et comment cette conjonction eust-elle esté tres-estroite, si elle n'eust esté fondée sur une mesme nature? En troisieme lieu, il falloit qu'il fust tres-saint, car comment eust offert pour eux un sacrifice agreable à Dieu, celui qui eust eu besoin d'expiation pour soi-mesme? Comment nous eust-il presentez à Dieu, si lui-mesme n'y eust point eu d'acces? Et comment Dieu eust-il

il

il receu à l'office de souverain Sacrificateur un homme qui eust eu l'ame souillée de peché, lui, qui au sacerdoce typique, n'en admettoit aucun qui eust quelque imperfection ou quelque défaut, comme d'estre borgne, aveugle ou boiteux ? Il falloit enfin, qu'il fust sujet à toutes nos infirmités, & à toutes nos misères, *horsmis le peché*, pour en estre plus tendre, & plus enclin à compassion envers les pécheurs. Toutes lesquelles choses se sont rencontrées en Iesus Christ, vray homme, qui a esté *offert à Dieu en sacrifice*; vray Dieu qui *s'est offert soy-mesme par l'Esprit éternel*, c'est à dire, par sa Diuinité; *saint, impolu, separé des pecheurs, tenté en toutes choses excepté le peché*, comme s'il eust esté pecheur, & touché d'une tendre & cordiale compassion envers les pecheurs. Ses fonctions ont esté deux principales, l'oblation d'un sacrifice pour tous ceux qui croiront en lui, & l'intercession pour ceux qui y croient, en vertu de ce sacrifice. Je dis l'oblation d'un sacrifice, non tel que ces sacrifices typiques qu'on offroit sous la Loy, pour l'oblation de cette souillure typique,

qui faisoit que celui qui en estoit taché, estoit exclus de l'entrée du temple, & de la communion externe de l'Eglise, jusqu'à ce qu'il en eust esté nettoyé, comme nous l'enseigne l'Apostre au 9. chap. de l'Epistre aux Hebreux, quand il dit que *le sang des bouveaux & des boucs, & la cendre de la genice dont on faisoit aspersions, santifioit les souillez quant à la chair; mais d'un sacrifice réel, qui expiait réellement la souillure réelle, qui fait que quiconque a peché, est exécration devant Dieu, suivant cette effroyable clause, Maudit est quiconque ne sera permanent en toutes les paroles de cette loi pour les faire: par conséquent exclus de la participation de sa grace, & de l'esperance de son Paradis. Et ce sacrifice est la mort de Christ, en laquelle il a enduré & en son corps, & en son ame, toutes les peines & tous les tourmens que nous auions mérité de souffrir, & a esté fait malédiction, afin qu'estant délivrez de la malédiction de la Loy, nous fussons benits de toute benédiction spirituelle aux lieux celestes en lui-mesme. C'est-là la première fonction de son Sacerdoce. La seconde est l'inter-*

cession,

cession, à laquelle il vaque dans le sanctuaire celeste, où, apres sa resurrection, il est entré pour nous, comparoissant sans cesse deuant son Pere, afin qu'en vertu de son sacrifice, tous ceux qui l'apprehendent par foy, soyent actuellement reconciliez avec lui, & soyent faits jouissans de sa justice, & de sa vie. Car c'est en cette compunction, & non en aucunes prieres verbales, prononcées pour chacun de nous, que consiste son intercession pour nous envers Dieu. Et comme quand Dieu dit que *le sang d'Abel crie vengeance* contre son frere, il n'entend autre chose, sinon, que cet objet du meurtre commis en la personne d'Abel prouoque la vengeance de Dieu contre Caïn ; ainsi quand il dit que le sang de Christ *crie choses meilleures*, il n'entend autre chose, sinon, que cet objet de la mort & de la satisfaction de Christ, excite Dieu à faire misericorde à ceux pour lesquels Christ est mort.

Reste la troisieme partie de l'office que le Christ promis devoit exercer, qui est la Prophetie, dont Dieu auoit dit à Moïse au 18. chap. du Deuteronomie, *le*

leur susciteray un Prophete comme toi d'entre leurs freres, & mettray mes paroles en sa bouche, & il leur dira tout ce que ie lui auray commandé, & auindra que quiconque n'escouteray mes paroles qu'il aura dites en mon nom, ie lui en demanderai conte. Propheete qui, en Esaïe, est appellé le Conseiller, & en Malachie l'Ange ou le Messager de l'Alliance. Chose tellement connue aux Iuifs, qu'il n'estoit pas iusqu'aux Samaritains, qui ne dissent, *Quand le Christ viendra, il nous annoncera toutes choses.* C'est cet office que nostre Seigneur Iesus Christ a exercé d'une façon infiniment éminente par dessus tous ceux qui avant lui auoyent porté cette qualité de Propheete, soit à l'esgard de sa mission, authorisée par l'ouverture des cieux, par la descente du S. Esprit en forme de colombe, & par la voix celeste, disant, *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ay pris mon hon-plaisir;* & derechef, sur la montagne, où Moïse & Elie estant avec lui, comme pour se démettre de leurs charges entre les mains, il fut dit de lui tout haut, *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ay pris mon hon-plaisir, escoutez-le;* apres ceci,

quoy, dit l'Euangeliste, *il se trouua seul;* pour monstrier, qu'il ne se faisoit point atrester à Moïse ni aux Prophetes, mais à lui seul, duquel ils n'auoyent esté en leur temps que les types & les ministres: soit à l'esgard de son instruction, qu'il a receuë non par songes & par visions, comme les Prophetes; non par la voix externe d'un Ange, & par une communication bouche à bouche comme Moïse, mais par la claire & immédiate contemplation de Dieu, & de ses conseils éternels. Car auant lui, *nul n'auoit veü le Pere, & n'estoit monté au ciel,* c'est à dire, n'auoit eu cette connoissance intime & parfaite de la verité, & de la volonté du Pere, *le Fils qui est au sein du Pere, nous l'a remelé,* disant les choses qu'il a veües & ouïes lui-mesme; soit à l'esgard de l'assistance du S. Esprit; car ayant receü cet Esprit *non par mesure,* comme les autres, mais en toute plénitude, il a eu cette assistance & parfaite, & perpetuelle, pour s'en pouuoir servir en tout temps; Car la lumiere de la Prophetie a esté continuëlle en lui comme la lumiere l'est au Soleil, & non à

temps, & par certains momens, comme aux Prophetes, qui ne prophetizoyent que par intervalles, lors qu'ils estoient actuellement saisis, illuminez & inspirez par l'Esprit qui les faisoit parler; soit à l'esgard de la doctrine, qui estoit non la Loy, ni la Promesse, mais l'Euangile, suivant ce qu'il disoit en Esaie, *L'Esprit de l'Eternel m'a oint pour Euangeliser aux pauvres*, auquel Euangile il a exhibé la grace & la verité, qui estoit *la fin de la Loy*, & l'accomplissement de la Promesse; soit à l'esgard de la maniere d'enseigner qui estoit avec une grace rauissante, & incomparable, de laquelle il est dit, *qu'elle estoit espandue en ses lèvres*, & dont ses auditeurs disoyent, *Jamais homme ne parla comme celui-ci*; elle estoit aussi accompagnée & d'autorité, suivant ce qui est dit au premier de S. Marc, *qu'il enseignoit comme ayant auctorité, & non pas comme les Scribes*; & d'une sagesse qui donnoit de l'admiration à tout le monde, & qui fermoit la bouche à tous ceux qui s'opposoyent à sa doctrine; & d'une hardiesse admirable, redarguant en face, & sans aucune crainte les plus

puif-

puissans adverfaires, comme nous le voyons au 23. de S. Matthieu, & ailleurs: & d'une clarté merveilleuse; car au lieu que Moyse preschoit avec la face voilée, & que les Prophetes ombrageoyent leurs reuelations de beaucoup de figures & d'énigmes tres-difficiles, Iesus Christ, au contraire, nous manifeste tellement les mysteres des cieux, en ce qui regarde nostre salut, que *contemplant en l'E-uangile la gloire de Dieu à face descouverte, nous sommes transformez en la mesme image de gloire en gloire comme par son Esprit; & d'une efficace diuine & penetrante dans les cœurs, par l'operation immediate de son Esprit; à l'esgard de laquelle on peut dire justement de lui ce qui est dit de Dieu au livre de Iob, Il n'y a Docteur tel que Dieu.* Car les autres Docteurs communiquent bien leur doctrine, mais non pas leur esprit. Ils presupposent, en leurs auditeurs, l'attention & la docilité, mais ils ne la leur peuvent pas donner. Mais quant à lui, avec ses préceptes, il communique aussi son Esprit, & rend attentifs & dociles ceux qu'il veut enseigner, afin qu'en eux soit accompli ce qui

Ier. 6. 45. a esté dit par les Prophetes, *Ils seront tous enseignez de Dieu.*

C'est à nous, tres-chers freres, à imprimer dans le fond de nos ames tous ces salutaires enseignemens pour nôtre instruction en la verité, pour nôtre humiliation en nous-mesmes, pour nôtre consolation en Dieu, & pour nôtre sanctification, & nôtre salut. Pour nôtre instruction en la verité, nous devons apprendre du nom de Iesus, qu'il est véritablement Dieu. Car il ne peut estre nôtre Iesus, c'est à dire nôtre Sauveur, qu'en nous pardonnant nos péchez, en nous sanctifiant par sa grace, en nous protégeant contre tous nos ennemis, en nous ressuscitant des morts, & en nous donnant la vie éternelle; qui sont les choses auxquelles consiste essentiellement ce salut duquel il prend la dénomination de Sauveur. Aussi la Parole de Dieu lui attribué toutes ces actions, La rémission des pechez, quand il dit à ceux qui recourent à lui avec foy, *Ta foy s'a sauvé, tes péchez te sont pardonnés*; La sanctification, quand il est dit au 5. chapit. de l'Epistre aux Ephesiens, *qu'il a sanctifié l'Eglise*, &

l'a

l'a nettoyée par le lavement d'eau, par la parole, afin qu'il se la rendist une Eglise glorieuse, n'ayant tache ni ride, ni autre telle chose, mais qu'elle fust sainte & irrépréhensible : La protection contre nos ennemis, quand il dit au 10. chapit. de l'Euangile selon S. Jean, qu'il connoist ses brebis, & qu'elles ne périront jamais, & que nul ne les ravira de sa main : La resurrection, quand il dit, qu'il est la resurrection, & la vie ; que quiconque mangera sa chair, & boira son sang, il le ressuscitera au dernier jour ; & qu'il rendra nostre corps vil conforme à son corps glorieux, selon cette efficace par laquelle il peut mesme assujettir toutes choses à soy. Et enfin, le don de la vie éternelle, quand il dit, Je connois mes brebis, & elles me suivent, & je leur donneray la vie éternelle ; sois fidelle jusqu'à la mort, & je te donneray la couronne de vie. Or qui peut pardonner les péchez sinon Dieu, contre lequel ils sont commis, & qui est le souverain Juge du monde ? ce Dieu dont il est dit par le Prophète Daniel, Les misericordes & les pardons sont du Seigneur nostre Dieu : & qui dit luy-mesme par Esaïe, C'est moy, c'est moy qui pardonne vos iniquitez pour l'amour de moy : Qui peut

fantifier les ames, sinon celui qui est la
 sainteté mesme en essence; qui a formé le
 cœur de tous les hommes; qui en con-
 noist parfaitement toutes les profon-
 deurs, & qui les tient en sa main comme
 de l'argile pour leur donner la forme qu'il
 luy plaist, ou comme des ruisseaux d'eaux
 courantes pour les faire couler où il veut?
 Qui nous peut protéger de tous nos en-
 nemis, sinon ce grand Dieu tout-puissant,
 qui fait tout ce qu'il veut au ciel, en la terre, en
 la mer, & en tous les abysses, & deuant qui
 toutes les puissances non seulement de la
 Terre, mais du Ciel mesme, & des enfers,
 ne sont rien que pure foiblesse? Qui peut
 ressusciter des morts, sinon celui qui est
 la vie mesme, qui tient entre ses mains
 l'esprit de toute chair vivante, & qui est le
 Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob, mes-
 me apres leur mort? Qui peut, enfin,
 nous donner la vie éternelle, sinon celui
 en la contemplation & en la jouissance
 duquel cette glorieuse vie consiste? Aussi
 voyez-vous que l'Escriture, qui lui attri-
 bue toutes ces choses, lui donne par mes-
 me moyen le nom de Dieu, l'appelant en
 divers endroits *le Dieu fort & puissant; le*
Dieu

Dieu benit éternellement ; le Dieu manifesté en chair ; le Dieu qui a racheté l'Eglise par son sang ; le grand Dieu & Sauveur ; le vray Dieu, enfin, & la vie éternelle. Le nom de Christ qui nous signifie ses offices de Roy, de Sacrificateur, & de Prophete, nous enseigne la mesme chose. Car comment seroit-il le souverain Roy de nos ames, s'il ne les connoissoit tres-parfaitement, comme les ayant faites lui-mesme ; & s'il n'auoit (comme estant un Esprit infini) la faculté d'influër & de penetrer immédiatement en toutes leurs puissances, avec un souverain pouvoir, de les amener captives à son obeissance ; & de confondre, & surmonter les Principautez & les Puissances, les gouverneurs des tenebres de ce siècle, & toutes les malices spirituelles, qui s'opposent à leur salut, & qui leur font la guerre ? Comment seroit-il nostre souverain Sacrificateur, s'il ne pouvoit, par l'Esprit éternel, c'est à dire par sa nature diuine, offrir à Dieu son Pere une victime d'un prix & d'une valeur infinie, assavoir sa chair, comme estant la propre chair d'une personne diuine ? Comment seroit-il nostre souverain Docteur & nostre souverain Pre-

phete, s'il n'auoit une science parfaite & infailible, de Dieu, & des choses diuines, & une puissance infinie, autant qu'il se peut à nos ames, qui en ces choses-là sont naturellement aveugles? S'il n'y a ni homme ni Ange, qui puisse guerir l'aveuglement du corps; & si celui seul le peut faire qui a créé la merveille de l'œil, combien moins pourroit un simple homme guerir l'aveuglement des ames, & les esleuer à la connoissance de celui qui habite en une lumiere inaccessible, & que nul n'a veü, ni ne peut voir? L'un & l'autre nous montre en second lieu, qu'il est homme. Car puis qu'il n'a pu estre nostre Sauueur, ni nostre souverain Sacrificateur, qu'en nous reconciliant avec Dieu; ni nous reconcilier avec Dieu, qu'en satisfaisant à sa justice pour nos pechez; ni satisfaire à sa justice, qu'en souffrant les peines qui estoient deuës à nos rebellions, & ce en la mesme nature qui les auoit commises; & que ni la nature diuine n'est pas capable de souffrir, ni l'Angelique n'est pas celle qui a offensé Dieu; il falloit necessairement, que pour nous sauuer il fust homme. Comme aussi pour estre

estre nostre Chef, il falloit qu'il fust de mesme espece que nous. Car le Chef & les membres doivent estre de mesme nature, autrement ce seroit une conjunction monstruëuse. Cela nous fait voir, en troisieme lieu, qu'il n'y a point de salut en aucun autre qu'en lui, & que nous ne devons attendre le nostre que de sa satisfaction & de son mérite. Si quelcun pense s'appuyer sur les satisfactions & sur les merites d'aucune creature, il trouvera que ce n'est qu'un ruseau rempli, sur lequel si quelqu'un s'appuye, il lui entre dans la main, & la lui perce. S'il se pense couvrir d'une justice finie & imparfaite, il reconnoistra, avec honte, que c'est une couverture trop courte, qui n'en peut couvrir deux, & un emplastre trop petit pour une playe aussi grande que la nostre. Enfin, il n'y a qu'un Iesus qui nous ait aquis le ciel par son mérite, & qui nous y puisse introduire par sa vertu. Il n'y a point d'eschelle assez grande, ni assez forte, pour atteindre jusqu'au ciel, & pour nous y esleuer, sinon l'eschelle figurée par celle de Iacob, par laquelle veritablement montent & descendent les Anges, & au dessus de la-

quellè Dieu se fait voir & entendre, promettant son salut aux siens. Les superstitieux qui en cherchent & qui en employent d'autres, s'y trouveront enfin trompez, à leur grande confusion. Elles leur fondront sous les pieds, & les précipiteront dans l'abyssme. Nous, mes freres, tenons-nous à celle que Dieu mesme nous tend du ciel, je dis à cet unique Sauveur, qui nous a esté fait, de par le Pere, sagesse, justice, sanctification & redemption.

Voilà pour nostre instruction en la foy: Pour nostre humiliation en nous-mesmes, ce mot de Iesus nous enseigne, quelle est nôtre condition naturelle. Nous estions tous perdus, ie dis perdus de telle sorte qu'aucun autre qu'une personne divine ne nous pouvoit sauuer. Et c'est pour cela qu'est venu nostre Seigneur Iesus. Car il est venu, dit-il, pour sauuer ce qui estoit perdu; non pour les sains, mais pour les malades; non pour les justes, mais pour appeller les pécheurs à repentance, & pour vivifier ceux qui estoient morts en leurs vices & en leurs péchez. Humilions-nous donc à bon escient, en nous-mesmes, nous reconnoissant tous, tels que

Que nous sommes de nous mesmes, *transgressors dès le ventre, morts en nos fautes & en nos péchez, ennemis de Dieu en nos entendemens, & en mauuaises œuvres, & ne pouvant attendre, si nous estions jugez en nous-mesmes, qu'une mort & une damnation éternelle. Je dis tous, car il n'y a aucun de nous qui n'ait esté conceû en peché, & qui ne péche fort souvent, mesme depuis sa conuersion au Seigneur. Que si quelqu'un dit, qu'il n'a point de peché, il est menteur, & vérité n'est point en luy. Mais comme nous de-uons, en cette consideration, nous humilier en nous-mesmes, aussi auons-nous grand sujet de nous consoler en Dieu, quand nous venons à nous représenter que nous auons un si benin, si digne & si puissant Sauueur. Car puis que luy-mesme nous dit, *En vérité, en vérité je vous dis, que celuy qui oit ma parole, & qui croit à celuy qui m'a enuoyé, a la vie éternelle, & qu'il ne viendra point en condamnation, mais il est passé de la mort à la vie: La volonté du Pere qui m'a enuoyé est que ie ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné; mais que quiconque contemple le Fils & croit en luy ait la vie éternelle, & pourtant je le ressusciteray au dernier**

jour ; quelle condamnation y peut-il auoir contre nous , depuis que nous sommes en lui ? *Qui est-ce qui nous condannera ? Christ est celuy qui est mort , & qui plus est , qui est ressuscité , lequel aussi est à la dextere de Dieu , & qui fait mesme requeste pour nous .* Consolons-nous donc en luy . Nous sommes grans pécheurs , mais il est encore plus grand Sauveur . Nos playes sont fort malignes , & fort profondes ; mais ce n'est pas pour des cures communes que ce grand Médecin est qualifié *l'Admirable* , c'est pour la guérison des maux incurables à la nature , & à l'industrie des hommes , tels que sont les nôtres . Descouvrons-les-luy franchement , & il les guérira tres-assurément . S'il a esté assez puissant & assez bon pour sauver la pécheresse , qui auoit mené une vie si scandaleuse ; S. Pierre , qui luy estant si obligé , & luy ayant fait tant de promesses , le renia si malheureusement ; le brigand , qui mouroit pour ses crimes énormes , en une croix ; Saül , qui *ne respirant que menaces & tuërie* , s'en alloit en Damas pour y rauager son Eglise ; assurons-nous qu'il ne le fera pas moins pour nous ,
 quoy

quoy que coupables de tres-grans pechés deuant lui. *Il est toujours lui-mesme, hier, & aujourd'huy, & éternellement*; & sa misericorde est une source vive, qui ne tarit, & ne s'espuise jamais.

Mais ce n'est pas à dire pourtant, que nous-nous devons flatter en nos vices, & *estre meschans parce qu'il est bon*. Car, au contraire, puis qu'il a esté misericordieux jusqu'à ce point, qu'encore que nous l'eussions infiniment offensé, & que nous n'eussions nulle pensée tendante à nous reconcilier avec luy, il est descendu du ciel en terre pour nous sauver; qu'il a voulu estre *froissé pour nos forfaits & navré pour nos iniquitez*; nous acquerir la gloire par son opprobre; mourir en une croix pour nous faire regner en son Paradis; & que ce qu'il est ressusité, & monté au ciel, ce n'a esté que pour y interceder pour nous envers Dieu, & pour nous y preparer place; il faut, si nous ne sommes des gens tout à fait dénaturés, & des monstres d'ingratitude, que nous nous en montrions recognoissans envers lui. Mais comment lui en resmoignerons-nous nostre gratitude? Sera-ce en attachant nostre devotion à

ce mot de Iesus, en ôstant le chapeau toutes les fois que nous l'entendons prononcer, en le peignant en vn tableau en lettres d'or, & tout environné de rayons, en luy consacrant des festes, & en l'adorant d'adoration de latrie, en sorte que l'adoration se termine non à la personne qu'il représente, mais au nom mesme, comme les superstitieux ? A Dieu ne plaise. Ce seroit transférer non à des créatures, comme les Juifs & les Payens idolatres, mais à un mot, chose incomparablement moindre que quelque créature que ce puisse estre, l'hommage religieux qui n'est deû qu'à une personne divine. Sera-ce simplement en honorant de bouche ce grand Sauveur par des loüanges & par des actions de graces, continuelles ? Non, car ce seroit une hypocrisie qui ne pourroit que luy estre extrêmement déplaisante. Comment donc ? Certes, *en le glorifiant en nos corps & en nos esprits, lesquels luy appartiennent, puis qu'il les a aquis par son sang ; & en faisant luire nostre lumiere deuant les hommes, afin que voyant nos bonnes œuvres, ils en prennent sujet de le glorifier.* C'est là, c'est

c'est là, ce que la charité & les grans bien-faits envers nous exigent de nostre pieté. Il n'a vescu & n'est mort que pour nous, aussi ne devons-nous vivre que pour le servir; & il faut aussi que nous soyons tousiours prests, quand il luy plaira de nous y appeller, à mourir pour sa gloire. Il est nostre Iesus, c'est à dire nostre Sauveur; embrassons donc son salut avec zèle, & avec deuotion. Il est nostre souverain Roy, soyons-luy donc obeissans & fidèles sujets. Il est nôtre souverain Sacrificateur pour nous *nettoyer des œuvres mortes, afin de servir au Dieu vivant*; adonnons-nous donc de tout nôtre cœur à la sanctification, & montrons en nous le fruit & l'effet de ce grand sacrifice qu'il a offert pour nous à son Pere, de son intercession & de sa compassion perpetuelle pour nous. Il est nôtre Prophete; escoutons donc avec l'attention & la docilité que nous devons, ses diuins & salutaires préceptes, conformons-y religieusement nos pensées, nos paroles & nos actions, & faisons voir à Dieu, aux hommes & aux Anges, le profit que nous auons fait, &

que nous faisons tous les iours en une si
excellente eschole. Il a esté oinct de
toutes les graces du S. Esprit, afin de nous
en faire part : & partant, comme il est
appellé le Christ, c'est à dire l'Oinct, aus-
si veut-il que nous soyons appelez *Chre-*
stiens, c'est à dire participans de son on-
ction. Montrons donc par nôtre vie, que
nous y participons véritablement, & vi-
vons en sorte que la bonne odeur de nô-
tre conversation soit en consolation à
ceux de dedans, & attire ceux de dehors
à l'adoration de son nom, & à la com-
munion de son Eglise; & qu'ainsi, en
nous, & par nous, il soit glorifié en ce
monde, iusqu'à ce qu'en luy, & par luy,
nous soyons glorifiez en son Paradis, où
nous le contemplerons face à face, & où
nous serons rendus semblables à luy, se-
lon sa promesse, & nôtre espérance. A
luy, comme au Père, & au S. Esprit, soit
honneur, gloire, bénédiction & louan-
ge, aux siècles des siècles. Amen.